

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.). Les liens sont valables au 6 juin 2006, sauf celui de La Borde qui semble « en dérangement »...

Mercredi 17 mai 2006

Hors

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/depusse_stim.mov
http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jour_lendemain/fiche.php?diffusion_id=40976
<http://www.pol-editeur.fr/catalogue/fichelivre.asp?Clef=6078>

In

<http://boulevarddutablemple.blogspot.com/2006/05/sainte-anne.html>

« Continuons... »

Une grande partie de ce qui va être abordé dans cette séance se retrouve dans un texte publié dans le numéro 20 de la revue Institutions : « Histoire, sous-jacence et archéologie ».

Il est pour l'instant encore disponible directement à l'adresse suivante :

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

Sinon, il faut aller le chercher dans le numéro 20 de la revue, à partir du site de La Borde qui ne fonctionne pas à nouveau ! (le 6 juin) :

<http://cliniquedelaborde.com>

(Il en sera de même pour tous les autres articles d'Institutions quand le site fonctionnera...)

Pour continuer, Jean Oury va revenir sur le récent stage « FPC » qui a eu lieu à la Borde... En même temps, il en a « marre », dit-il. Pas envie de parler ce soir. Discuter pourquoi. Rester deux heures en silence ?

La thématique du stage FPC était aussi *De l'expérience*.

Tout s'est apparemment bien passé : l'accueil des « pensionnaires » (extraordinaire !), les expériences de l'équipe de La Borde-Ivoire, du groupe du Brésil... Quelqu'un est venu parler de Kant.

Il y a même eu un « clou » : le témoignage du « 207 ». C'est l'ancien numéro de téléphone d'un bureau qui depuis a changé, mais le numéro est resté pour

nommer ce lieu : un lieu de passage avec une secrétaire qui travaille et répond au téléphone. Où des pensionnaires passent, s'installent, dorment. Pour le stage, étaient venues trois anciennes secrétaires. Un pensionnaire les a appelées « Les confesseuses ». Alors l'atelier s'est appelé « Les confesseuses ».

Il y a eu aussi le témoignage d'un petit groupe qui avaient écrit des textes, sous la houlette de Danielle Roulot.

Et puis, Marino Pulliero, qui a écrit la biographie de Benjamin est venu parler de l'*Erfahrung*.

http://www.revue-lebanquet.com/docs/c_0001006.html?qid=sdx_q0

Malgré tout ça, Jean Oury a l'impression qu'il n'a pas été vraiment, ou pas assez, parlé *de l'expérience*.

1

EXPÉRIENCE, HABITUDE, INTERPRÉTANT FINAL (PEIRCE)

Il pose une question à Michel Balat, présent dans l'amphi : quel rapport entre l'expérience et l'interprétant final ?

L'expérience aurait à voir avec l'habitude. L'habitude serait le terme employé par Peirce, en sémiotique, pour parler de l'interprétant final.

http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

<http://www.uqar.qc.ca/signo/peirce/semiotique.asp>

<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign4.html>

<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign3.html>

>>>> On ne peut pas parler de l'expérience sans mettre en question la dimension du temps, la temporalité.

2

LES « TEMPS »

Jean Oury file des associations pour tourner autour du temps, avec le regret (et de la colère) de ne pas en avoir vraiment parlé dans le stage sur l'expérience :

Du temps au taon, en passant par les moustiques et les punaises des bois...

- **Les différentes formes de temps** : *aion, chronos, zeit, kairos* (Le « moment opportun » de Maldiney et Panofsky) >>>> séance du 18 janvier 2006.
- **Une autre histoire** (un autre temps) que celle des batailles et des dates :
 - L'École des Annales, Georges Duby, l'histoire des mentalités, des outils...
http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/rouart.html
 - Miguel de Unamuno : l'intra-histoire.
<http://www.fabula.org/revue/document918.php>
- **Un passage de Marx** avant les *Manuscrits* de 44. Une description de la bureaucratie qui ressemble à la nôtre (Les préoccupations bureaucratiques qui traversent l'Histoire)

Les grandes structures institutionnelles : prisons, « Éducation nationale », hôpitaux, prises dans une histoire particulière, dans un temps particulier. Depuis Jules Ferry, ça n'a pas beaucoup changé à l'école... (les notes, les examens, les diplômes)

>>>> Tout ça s'entrecroise avec l'expérience...

- **AÏON, LE SURGISSEMENT**

GUSTAVE GUILLAUME : chronothèse, chronogenèse
http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette_Genese.html

HENRI BERGSON : la tension de durée, presque l'éclosion. Temps rayonnant.

<http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page23.htm>

- **CHRONOS, LA LOGIQUE MODALE**

- **LE ZEIT, LE TEMPS DES TROIS « EXTASES » TEMPORELLES**

HENRI MALDINEY qui reprend le terme allemand *Zeit*. C'est le temps de la conversation courante.

- Protensif,
- Rétensif,
- Présent

- **KAÏROS, LE TEMPS DE L'EXPÉRIENCE**

Jean Oury trouve que c'est Panofsky qui en parle le mieux. Un adolescent, très léger, passe près de la balance et sans en avoir l'air met le doigt sur l'un des plateaux : le **MOMENT OPPORTUN**.

<http://www.lyon.iufm.fr/confluences/archive/txauban.html>

RUPTURE ente **AÏON** (l'émergence) et **KAÏROS** (le moment opportun), dans le processus schizophrénique.

>>>> Où se situe l'expérience ? La dimension existentielle. Sur le plan psychopathologique, c'est important de penser à l'ordre de la temporalité.

3

HEIDEGGER, UNVERBORGENHEIT, LA DÉCLOSION, RONSARD

http://www.remue.net/article.php3?id_article=629

Jean Oury, « Alors, la vie quotidienne ? », séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986, in *Institutions* n°19

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm

oOo

oOo

« **UNE CONVERSATION ... POUR M'ENTREtenir LE MORAL ... S'ILS VEULENT...** »

Jean Oury invite Michel Balat et Pierre Delion à venir le rejoindre près du micro...

oOo

JEAN OURY

Ce qu'il faudrait reprendre et que Jean Oury *pointe* depuis déjà quelques séances :

- Les avancées de Walter Benjamin avec toutes ses hésitations...
- Toute l'**histoire** complexe du 19^e avec, en partie, l'écrasement (par ex., Victor Cousin), de l'avancée de Hegel réapparue (École de Heidelberg, Lukacs, qui publiait des écrits de Hegel que Marx n'avait pas pu lire.)
- les *Grundrisse* de Marx (reprise de la logique de Hegel)
- Gérard Granel (la question de la coupure chez Marx. Cf. séance du mois d'avril : http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf)
- Kant
- Le « néo-kantisme » qui aboutit à l'empirio-criticisme (Lénine)
- Althusser

À propos des textes de Marx « retouchés »¹, Jean Oury glisse vers...

4

LES ERREURS DE TRADUCTION

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT

Freud rencontre la mer

http://www.bief.org/?fuseaction=C.Titre&Titre=22473&RDV=0&Catalogue_id=11&E=6307

Quand Freud attend le verbe

http://www.bief.org/?fuseaction=C.Titre&Titre=22474&RDV=0&Catalogue_id=11&E=6307

¹ J'ai découvert sur le sujet un très beau petit livre de Patrice Loraux, *Les sous-main de Marx*, Hachette, collection « Textes du XX^e siècle, 1986.

Le résumé des ouvrages sur le site de l'éditeur ferait sursauter Jean Oury : « L'auteur affirme que la pensée freudienne tiendrait à la structure même de la langue allemande. L'inconscient serait en effet, selon la pensée lacanienne, structuré **comme une langue** » (Cf. notamment, séance du 15 février 2006, lorsque J.O. rappelle Lacan « hurlant » dans son séminaire : « **l'inconscient est structuré COMME ! un langage** ». Jean Oury a donc bien raison de marteler sans cesse la différence entre langue et langage.

➤ VER-

La référence chez Freud

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/intro_a_la_psychanalyse/intro_psychanalyse.html

« Le préfixe *ver-* dont l'histoire philologique est difficile à établir, occupe une place centrale dans le système verbal allemand. [...] ... ce préfixe est inséparable, non accentué, inclus donc dans le verbe auquel il se rattache, dont il est partie intégrante.

-*Ver* marque 1°) ce qui s'égaré de la voie suivie jusque-là ; 2°) ce qui s'avance jusqu'à l'ultime conclusion ; 3°) ce qui inverse totalement en son contraire le sens même du verbe. Tout se passe comme si le contenu analytique de la langue (très différente du français) y était étalé à fleur de mots, visible de tout le monde ; et pourtant avant Freud il n'y eut jamais de psychanalyse, avant Freud on ne vit pas de cette façon-là ce que la langue disait de façon si claire. [...]

Ce préfixe important en allemand n'a pas d'équivalent en français. Du coup, en français, on chosifie. Ainsi Ménélaque, dans *Les Caractères* de La Bruyère devient l'incarnation de l'acte manqué.

« C'est vrai que le français ne peut pas faire venir au mot ce que l'allemand y fait venir, mais de là à s'habiller d'allemand il y a tout de même une marge. Nul n'est tenu de déformer le français pour montrer qu'il lit l'allemand, ce qui est déjà tout dire... et rien avouer. Car si le français n'a pas de préfixes ou du moins s'il ne les utilise pas comme l'allemand, il a autre choses : les personnages.

On peut tout dire mais à travers quelqu'un (il est vrai que chez Freud, les gens ne manquent pas non plus). Tout se dit en français mais à travers des personnages ou tout au moins des figures. [...]

Jean de La Bruyère est en effet celui qui, par un personnage comme Ménélaque, se livre au même travail d'exploration que Freud, à cette différence près que son "capital" est resté inexploité.

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101452>

Un seul personnage, Ménélaque, le distrait, rassemble non seulement toutes les possibilités du préfixe *ver-* mais il les "embrasse" aussi : il est elles : il est là, les rassemble en lui, dans l'unité dont lui, Ménélaque, est le "rassemblement". [...]

C'est toujours quelqu'un qui est distrait, comme si le français pour faire le même travail sur la langue, remplaçait le préfixe par quelqu'un, comme si la langue ici "incarnait". Le patient est là, avant l'analyse, Ménélaque est là avant Freud. [...]

Si Freud voit dans les actions précédées de *ver-* des intervalles où se manifeste tout ce qui ne peut le faire que dans les "lacunes" de l'existence quotidienne, on peut se demander si toute la question de l'inconscient ne se trouve pas justement figurée par "le corps de Ménélaque". »

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Freud rencontre la mer— Freud et la langue allemande I*, Buchet-Chastel, 1999, p.60-63.

➤ **TRIEB**

Du verbe *Trieben*, pousser, a pu être traduit par « instinct » !. Les conséquences que cela entraîne...

Lacan avait proposé « dérive » (pas mieux). Dériver, c'est *An-trieben*, pas *Trieben*

« *Trieb* est un mot tellement quotidien qu'il fait partie du vocabulaire de n'importe quel enfant de huit ans, qui, lorsque par la chaleur d'un jour d'été, se précipite, bouche en avant, sur son *Eis am Stiel* (son eskimo en d'autres termes), se voit dire lorsque celui-ci se casse et tombe par terre : "*Siehst Du, Jeder ist das Opfer seiner Triebe*" (tu vois chacun est victime de ses penchants). [...]

Mais *treiben*, cela veut aussi dire faire aller le bétail, le pousser vers pâture. [...]

Peut-être aurait-il fallu traduire par "poussée", terme de base du français quotidien et qui occupe dans la langue une situation un peu comparable à *Trieb*, encore que son emploi soit loin d'être quotidien, comme l'est *Trieb* que l'on retrouve jusque dans *Treibstoff* : combustible, c'est-à-dire la matière qui fait avancer un véhicule, car *treiben*, c'est cela : faire aller en avant, pousser de façon presque irrésistible...[...] ».

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Freud rencontre la mer— Freud et la langue allemande I*, Buchet-Chastel, 1999, p.60-63.

➤ **ICH**

Le Sujet ? Le moi ?

L' *Ego-psychology* s'y est engouffrée...

<http://www.spp.asso.fr/Main/DebatsSansFrontiere/Intersubjectivisme/Items/1.htm>

Ce ne sont pas des détails, ça engage une expérience...

JACQUES SCHOTTE

Jacques Schotte aussi avait dénoncé les erreurs de traductions...dans un groupe de travail de la Société française de psychanalyse (1957).

➤ **VERSAGUNG**

Freud dit : Le processus analytique doit se poursuivre dans la *Versagung*. Le terme a été traduit par *frustration*. Ça a donné des psychanalystes qui ne parlent pas (parce qu'il fallait *frustrer* le patient)

Ver- = ça traverse, épuise
Sagen = dire
Sagung = le dict

Versagung, c'est l'épuisement du *dict (dire)* L'épuisement du dire : le processus analytique pour arriver au vrai silence. C'est rare...

L'accès au silence par la *Versagung* : en contact, mise en question de l'inconscient (mais c'est pas la frustration).

Extrait du séminaire de Lacan sur le transfert dans la version disponible sur <http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

« ...[...] si je vous ai priés de réviser l'usage qui est fait aujourd'hui dans notre expérience du terme de frustration, c'est pour inciter à revenir à ce que veut dire, dans le texte de Freud où jamais ce terme de frustration n'est employé, le terme original de la *Versagung*, pour autant que son accent peut être mis bien au-delà, bien plus profondément que toute frustration concevable.

Le terme de *Versagung*, pour autant qu'il implique le défaut à la promesse, et le défaut à une promesse pour quoi déjà tout a été renoncé, c'est là la valeur exemplaire du personnage et du draine de Sygne, c'est que ce à quoi il lui est demandé de renoncer c'est ce à quoi elle a déjà engagé toutes ses forces, à quoi elle a déjà lié toute sa vie, à ce qui était déjà marqué du signe du sacrifice. Cette dimension au second degré, au plus profond du refus qui, par l'opération du verbe, peut être à la fois exigé, peut être ouverte à une réalisation abyssale, c'est là ce qui nous est posé à l'origine de la tragédie claudélienne, et c'est aussi bien quelque chose à quoi nous ne pouvons pas rester indifférents. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas simplement considérer comme l'extrême, l'excessif, le paradoxe d'une sorte de folie religieuse, puisque bien au contraire, comme je vais vous le montrer, c'est là justement que nous sommes placés, nous, hommes de notre temps, dans la mesure où cette folie religieuse nous fait défaut.

Observons bien ce dont il s'agit pour Sygne de Coûfontaine. Ce qui lui est imposé n'est pas simplement de l'ordre de la force et de la contrainte. Il lui est imposé de s'engager, et librement, dans la loi du mariage avec celui qu'elle appelle le fils de sa servante et du sorcier Quiriace. À ce qui lui est imposé, rien ne peut être lié que de maudit pour elle. Ainsi la *Versagung*, le refus dont elle ne peut se délier, devient bien ce que la structure du mot implique : *versagen*, le refus concernant le dit ; et si je voulais équivoquer pour trouver la meilleure traduction : la perdition² ; [si] <ici> tout ce qui est condition devient perdition, et c'est pourquoi là « ne pas dire » devient le « dit-non ».

MICHEL BALAT

<http://www.balat.fr>

Michel Balat remarque que Jean Oury place la question de la temporalité sur le registre du *moment opportun* et de l'*aïon*.

L'*aïon* est très complexe.

GABRIEL TARDE utilise le terme pour dire quelque chose d'un peu différent : l'esprit du temps (J.O. ajoute : « L'aurore »)

<http://www.lfsm.org/IMG/pdf/Ariane.pdf>
http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/tarde_gabriel.html

Michel Balat, lui, se place sur un point de vue logique : dans quelle partie du développement logique on est.

En d'autres termes, là où Oury met du temps, Balat met la logique (habitude de Peirce).

Le point de vue logique : il y a bien le *scribe* mais aussi l'interprétant final, qui est un changement d'habitude, une façon d'*intégrer* quelque chose du niveau de l'expérience.

La logique de la *sémiose* selon Peirce trouve un terme dans un changement intérieur corporel (dimension de la pratique).

[...]

Les préoccupations (travail analytique, éveil de coma) qui donnent une certaine couleur à l'expérience, qui ne la *font* pas, car l'expérience ne se *fait* pas « comme ça » :

² Variante envisagée : per-di(c)tion.

>>>> ON PEUT PASSER SON TEMPS À FAIRE QUELQUE CHOSE SANS EN AVOIR L'EXPÉRIENCE

La logique du déploiement sémiotique, du signe qui surgit jusqu'à l'interprétant final (changement d'habitude, pas un signe) est une logique intéressante pour aborder l'expérience.

> PEIRCE ET LE TEMPS

Chez Peirce, il n'y a qu'un temps et sa structure est liée à la continuité, donc à la discontinuité qui va avec, et parce qu'il est continu, le temps a une structure annulaire. Il n'y a pas de début ni de fin de temps. C'est une démonstration logique. Le début d'un temps serait un paradoxe.

> LE TEMPS ET LA LANGUE

Par exemple, en arabe il n'y a pas de temps grammatical, pas de présent, seulement l'accompli et l'inaccompli, pas de futur. Cela contraint à faire toute une organisation verbale extrêmement complexe pour représenter un certain nombre de choses mais qui du coup n'ont pas le même statut que le statut temporel.

Un des dangers que nous courons est d'être trop lié au type de langue dans laquelle on se meut.

Notes sur le futur antérieur
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=182

« La grammaire spéculative » (projet peircien, du Moyen-âge) : la logique ne peut pas être liée à une structure linguistique quelconque.

La logique devrait permettre de ne pas être « attaché » à ça.

Le futur antérieur : comment le suggérer.

Beneveniste faisait remarquer qu'une part de l'ontologie d'Aristote était liée à la structure de la langue grecque (par ex, les catégories, qui sont les catégories de la langue grecque)

>>>> Chez Peirce, plus de référence à la langue (avec réflexion sur le prédicat, etc...)

➤ **LOGIQUE, ABDUCTION, EXPÉRIENCE**

La familiarité avec un *champ*, l'expérience d'un champ, c'est là que vient s'articuler la possibilité même de l'abduction (une modalité de l'hypothèse).

Michel Balat en vient à proposer l'abduction (sa qualité) comme un signe de l'expérience.

Il fait remarquer que la seule justification que Peirce peut donner de l'abduction comme mode d'inférence (quand on unifie tout à coup un champ de choses variées), c'est qu'elle est plus souvent vraie que fausse. Parce qu'il y a de l'expérience chez l'homme.

JEAN OURY

➤ **L'ABDUCTION, L'EXPÉRIENCE, LE FAILLIBILISME**

Avancée de Peirce sur la logique.

Même dans le monde scientifique, on en était resté très longtemps à l'*induction-déduction*, ce qui n'est pas scientifique et pourtant beaucoup de choses se sont construites ainsi.

Le caractère de *cheminement* du penser (Le **penser**, processus permanent, pas, la **pensée** qui est une chosification), que l'on va retrouver chez Heidegger, Augustin, Antonio Machado...

...Chez Freud, le lieu topique du penser, dans l'inconscient... en relation avec la logique abductive.

Le chemin se fait en marchant : ce n'est pas le fait qu'on va quelque part (si on sait où on va ce n'est pas la peine d'y aller) — c'est le hasard. C'est *téléotique*, mais ça n'est pas le *télos* : il n'y a pas une borne, ce n'est pas prévu. Mais en même temps, il y a une certaine direction. C'est là la difficulté.

L'expérience est forcément abductive. Si le résultat est connu d'avance, pas la peine de se fatiguer.

Le « néopositivisme décadent » actuel casse toute possibilité d'expérience vraie.

L'*experientia* : un choix logique tout autant qu'éthique.

On retrouve le « faillibilisme » de Peirce mal repris par Popper.

L'intervention de Jean Oury, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

D'autres approches différentes de Peirce, Popper et du faillibilisme
www.college-de-france.fr/media/phi_sci/UPL31688_fagot-largeault.pdf
www.univ-fcomte.fr/download/pufc/document/sommaire/sommaire917.pdf

Un extrait de Popper
http://classiques.uqac.ca/collection_methodologie/popper_karl/misere_historicisme/misere_historicisme_texte.html

>>>> Une fonction variable : Un truc : ne marche pas ? On en fait un autre !
(« Le droit à la connerie »)

➤ **DIMENSIONS ANAPHORIQUE ET DÉICTIQUE**

Façon Jean Oury : Pour faire des économies de discours... [...] Ça ponctue l'expérience...

Façon universitaire
<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/Fichiers/enonc/enonc2.htm>
<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/sens.langu.htm>

PIERRE DELION

Pour lire, ou même voir et écouter...
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-14/2006-03-14-826195>
http://www.edition-eres.com/resultats_auteurs.php?IdAuteur=140
<http://www.carnetpsy.com/archives/ouvrages/Items/delionL.htm>
<http://www.carnetpsy.com/Expositions/Delion/>
<http://www.psynem.necker.fr/PedopsychiatriePsychanalyse/Dossiers/ACorpsEtaCri/TableRonde2/index.htm>
<http://www.cemea.asso.fr/vst66texte.html>

➤ **LE GRAND MALENTENDU AUTOUR DE L'ABDUCTION : LA MÉDECINE RÉDUITE À LA SCIENCE**

« La grande question des hypothèses abductives : plus ça va, plus je trouve que c'est là... dans le gigantesque malentendu dans lequel on s'engage dans la médecine aujourd'hui, c'est précisément sur cette question-là que le malentendu s'organise.

Actuellement, dans la manière de présenter les choses pour la psychiatrie dite moderne, le fait d'avoir recours uniquement à la pensée de type déductif et inductif qui vient prouver la scientificité de ce qu'on avance...

...Tout ce qui se fait de l'ordre de l'abductif — d'abord, ça n'est pas une catégorie qui existe —, mais en plus, tout ce qui fait partie de la relation humaine qui est le cadre dans lequel se déroule la relation médicale, ça n'existe pas non plus.

Et on réduit la médecine à la science... [...] et ça cisaille totalement la branche de l'expérience sur laquelle on est...»

➤ **EX-PÉRIENCE, ABDUCTION ET APRÈS-COUP**

« L'expérience serait un peu la représentation que l'on pourrait se faire dans un *après coup*, d'une action, d'une rencontre, d'une chose, qui a eu lieu et qui a péri.

Dans l'après-coup, *ex-périence*, il y a quelque chose qui se construit en nous, qui va renforcer tout le « matelas » des hypothèses abductives, donc des expériences, et qui, à un moment donné, fera que ... Archimède sortant de sa baignoire : *Eureka !*, ça n'est pas encore ni déductif ni inductif, c'est pour l'instant abductif et c'est quand même l'aube d'une très grande découverte qui va devenir scientifisable, mais qui, à l'époque est uniquement une hypothèse abductive »

➤ **BION : « L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES »**

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychiatrie/enfant/therapie/bion.htm>

Un nouveau concept développé par Wilfred Bion par rapport à l'inconscient freudien classique...

« Dans l'interaction entre un bébé et sa maman, son papa, etc... ..., ce qui se fabrique, et qui va être l'objet des interactions, c'est **L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES** que le bébé ne peut pas penser tout seul à ce moment-là. »

Pour le bébé, dit Pierre Delion, ce n'est pas encore une expérience, mais une « *périence* » qui va devenir une « *expérience* » grâce à l'accompagnement de la maman, en adjacence, grâce à son appareil à penser les pensées. Cela va permettre au bébé d'en faire quelque chose, de mettre en forme sous la forme de « *proto-représentations* » (pas encore représentation au sens classique)

➤ **LE « MATELAS » DES EXPÉRIENCES ET LA RENCONTRE**

« Une expérience n'est jamais individuelle : elle se joue sur une scène où il y a déjà d'autres qui ont eu des expériences... »

Dans le vécu de la rencontre, dans cette nouvelle expérience, cette entrée dans un nouveau monde, nous allons rencontrer le matelas des expériences de celui

que nous rencontrons précisément (et pour qui l'expérience présente n'est pas nouvelle). En rencontrant³ le *matelas* de l'autre, nous allons avoir la possibilité de mettre en forme cette nouvelle expérience nouvelle et qui va s'intégrer à notre propre *matelas*.

« C'est quand même parce que c'est déjà sans doute un peu mis en forme par un autre que d'un seul coup quelque chose de notre propre expérience dans la rencontre vient prendre une forme que ça n'aurait pas autrement »

Quand la rencontre est difficile — pour les bébés qui vont mal, les autistes, les schizophrènes — il n'est pas possible (comme dans un travail de névrose classique) de s'appuyer sur l'expérience des autres pour se fabriquer la sienne propre. Il va falloir mettre en place des dispositifs qui vont permettre des petits ponts et qu'un passage puisse avoir lieu entre quelque chose qui est déjà là et celui qui est en train d'avoir une expérience dont il ne sait pas que faire.

➤ **L'EXPÉRIENCE, LA RENCONTRE, LA CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE**

L'expérience dans la rencontre, en liaison avec le transfert.

Le « respect de l'historicité »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

« Il y a déjà des choses qui existent. Pour me faire ma propre expérience, dans le domaine dans lequel j'arrive, je vais aller à la rencontre de ce qui existe déjà. »

Cette démarche est totalement ignorée dans les milieux scientifiques.

« C'est pour ça que c'est très important de continuer quand même, même quand tu n'as pas envie de parler et que tu as envie de foutre le camp, de continuer... là... tout le temps, parce qu'il y a des tas de gens qui, dans cette rencontre avec toi, sur ce que tu racontes de tes expériences antérieures, viennent appuyer, sans doute beaucoup à leur insu eux-mêmes — moi-même, ça a été très longtemps à mon insu —, leur expérience en train de se faire ("allant devenant" de Dolto) ... qui, un jour, va être suffisamment en forme chez eux pour que d'autres à leur tour puissent venir s'y appuyer. »

³ En *tombant*, en *atterrissant* sur le matelas des expériences de l'autre, c'est l'image qui m'est venue en écoutant Pierre Delion.

Cette chaîne de la psychothérapie institutionnelle... C'est ça la **CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE**.

➤ **LES DANGERS DU SOPHISME EN POLITIQUE**

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Non-a-la-destruction-de-la.html>

Sur le plan *du* politique

Les sophismes logiques sont à l'œuvre aujourd'hui d'une façon manifeste :

Certains peuvent dire : chez un ado délinquant, ou avec des troubles de conduite, on retrouve toujours dans ses antécédents un enfant qui a trois ans déjà des troubles de conduites.

Déduction : à trois ans, on pourrait prédire qu'il va devenir délinquant à quinze ans.

Le rapport Inserm

http://ist.inserm.fr/basisrapports/trouble_conduites/trouble_conduites_synthese.pdf
http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/rubrique.php?id_rubrique=3

La politique s'empare de ces raisonnements

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-06-02/2006-06-02-830922>
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-06-02/2006-06-02-830955>
http://www.interieur.gouv.fr/rubriques/c/c1_le_ministre/c13_discours/2006_05_22_prevention_delinquance_sens

JEAN OURY

Toujours remettre en question le temps dans l'expérience...

➤ **GADAMER : COMMENTAIRE SUR HEGEL**

Jean Oury lit ce passage de Gadamer :

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant.

Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la *Logique*, on voit que la prétention scientifique de la *Logique* hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la *Logique* quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve

dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du Logos grec. »

Hans-Georg Gadamer, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique*, Aubier, 1982, p.216-217.

Même dans la pure logique Gadamer en arrive au langage...

Obligation d'en passer par la parole...

➤ **LANGAGE, LANGUE, PAROLE...**

Cf. séance du 15 février 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060215.pdf

Le *dire* du côté du langage

Le *dit* du côté de la parole

Le pont entre le dit et le dire ? c'est la logique poétique, qui échappe à la dictature de l'institution symbolique (Marc Richir). Habituellement ça n'est pas possible, on se contente de la parole vide.

Plus complexe que la logique mathématique, la logique poétique est une logique pragmatique.

➤ **ERNEST MANDEL : COMMENTAIRE SUR MARX, GRUNDRISSE**

Jean Oury lit ce passage (sans citer la source) :

« Quelques uns des passages les plus frappants des *Grundrisse* se rapportent, comme nous l'avons déjà dit, à la dialectique "temps disponible/temps de travail/temps libre". "Toute économie se dissout en dernière analyse dans une économie du temps", écrit Marx, et il précise que cette règle s'applique autant aux sociétés de classe qu'à une société qui a déjà réglé collectivement sa production : "Une fois donnée la production collective la détermination du temps reste évidemment essentielle. Moins la société a besoin de temps pour produire

du blé, du cheptel, etc., plus elle gagne du temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même que chez un individu *l'universalité de son développement, de sa jouissance, son activité dépend de l'économie du temps* (Zeitersparung)... La société doit diviser de manière efficace son temps afin d'obtenir une production adéquate à ses besoins d'ensemble de la même façon que l'individu doit partager correctement son temps afin d'acquérir des connaissances dans les proportions adéquates, ou pour satisfaire différentes exigences de son activité. Économie du temps, de même que répartition planifiée du temps de travail entre les différentes branches de la production, voilà ce qui reste donc la première loi économique sur la base de la production collective" »

ERNEST MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, éd. Maspero, 1982, p.97

La question du temps de travail, ça regarde l'expérience...

L'état des prisons en France (et les psychotiques...)

L'insuffisance du nombre des médecins et infirmiers

La répartition de la plus value (Freud)

Travail du deuil, du transfert...

L'ambiance... la vie quotidienne... la dimension pathoplastique...

Les groupes...

Le tissu de base...

[...]

L'écrasement actuel de tout ce qui est de l'ordre d'une « possibilisation » (Maldiney) de l'expérience.

Reprendre l'apport de la logique triadique de Peirce...

[version 2 corrigée le 24 juin 2006)

oOo